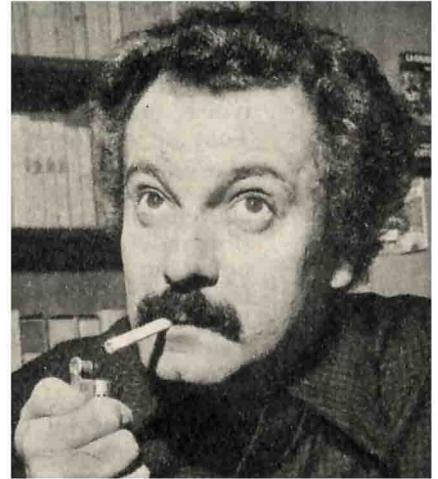


# Georges Brassens

## UN VRAI POÈTE



**P**OUR sa thèse « Valeurs expressives du français dans la chanson moderne », Annie Guyot, vingt-huit ans, à obtenu la mention « Bien » en Sorbonne. Sa thèse : les chansons de Georges Brassens. Cette entrée de Brassens dans le monde littéraire coïncidait avec un autre événement.

Entre le 15 et le 30 septembre, on a vendu mille exemplaires par jour d'un recueil de poésie qui porte le n° 99 de la Collection « Poètes d'Aujourd'hui ». Georges Brassens y succède à Paul Eluard, Aragon, Jean Cocteau, Lorca, Apollinaire, Marie Noël, son compatriote Paul Valéry et son confrère Léo Ferré.

Etre ainsi admiré comme poète, tel qu'un François Villon qu'il proclame souvent son maître, cela fait sourire celui qui chante sa haine des gendarmes et qui met bien souvent « des gros mots » dans ses chansons.

En donnant une mention « Bien » à cette jeune Lilloise qui a osé prouver que, maintenant, le refuge des poètes était la chanson, la Faculté a reconnu que Georges Brassens, le gros ours qui fume la pipe, et qui est bien plus connu des spectateurs de Bobino que des snobs du XVI<sup>e</sup>, était, avant tout, un poète authentique.

— Il m'arrive de peiner parfois quarante-huit heures sur un seul vers, avoue Brassens.

Sa grande joie est de se promener au Marché aux Puces, le dimanche, la pipe à la bouche et le dos voûté. Mais si, un jour, vous voyez un gros bonhomme, la guitare à la main, chanter dans un coin du port de Sète, ce sera encore lui.

— Je voudrais passer douze mois de vacances par an, dit-il. Et j'en passe quatre à travailler.

En réalité, il travaille tout le temps, comme un poète...

— Mon enfance est banale, explique-t-il. Sète, mes parents, la maison construite par mon père, une sœur, le cinéma, le vélo, le collège, les baignades dans le port et puis, tout à coup, la guerre et Paris. Service obligatoire du travail, trois mois tourneur chez Renault... Je ne veux pas que l'on s'attendrisse sur moi.

Et il avoue que s'il a été pauvre, s'il n'a pas toujours mangé comme il le voulait, c'est parce qu'il préférait être libre. C'est tout !

**Il n'a pas quitté le décor de ses années de misère mais il a le plaisir de bien nourrir ses bêtes qu'il aime autant que les aimait Léautaud, et d'offrir à boire à ses amis. Le luxe ne l'intéresse pas. C'est un réfractaire incurable.**



Notre Ministre des Affaires Culturelles a décidé la création de Maisons de la Culture à travers la France. Une des premières a été le Théâtre de l'Est dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Georges Brassens y a reçu l'ovation d'un public populaire enthousiaste.

Après avoir été durement éprouvé la saison passée par une grave maladie et la mort de sa mère, Georges Brassens a fait une rentrée si éblouissante qu'on l'a fêté partout : A Bobino, à la radio (ses souvenirs et 66 chansons) et à la Tour Eiffel où il s'est réconcilié avec le monde catholique.



Ces deux personnages font partie de la légende du XX<sup>e</sup> siècle : Maurice Biraud, le plus amusant, le plus populaire aussi des meneurs de jeu de radio, et Georges Brassens, le compositeur du "Gorille", de "la Mauvaise Réputation", "la Marguerite" Chanson pour l'Auvergnat" etc...

Grâce à Patachou, en 1952, Brassens a commencé à chanter. Et il fut le premier étonné de son succès, un succès qui n'a jamais troublé sa vie. Si on lui demande ce qui a changé pour lui, il dit :

— J'ai fait mettre l'eau dans mon petit logement et je suis obligé de monter sur scène régulièrement parce que tous ces gens-là qui semblent m'aimer, eh bien ! je ne peux guère les laisser sans qu'ils me voient !

Il n'est pas élégant, il n'est pas gracieux, mais il y a tant de tendresse dans ses gros yeux verts ! Brassens a quarante-deux ans. Il a perdu sa mère l'année dernière et il a été très gravement malade, si gravement qu'il dut s'interrompre, terrassé par la fièvre et la douleur. Son œuvre comprend tant de chansons qu'on commence à pouvoir les répertorier. La jeune étudiante qui a pris Brassens pour sujet de thèse a présenté au jury 51 chansons dont « Les Sabots d'Hélène » et « Les Amours d'Antan ». Dans le recueil qui lui est consacré, il y en a plus de 60 et il y a plus de 75 enregistrées.

— Ma chance, a-t-il l'habitude de dire, c'est de n'avoir pas eu une jolie voix. J'aurais été obligé de me plier à certaines disciplines et je l'aurais sans doute fait comme les autres.

A Bobino, où il a fait sa rentrée, il a obtenu un nouveau triomphe. Au Théâtre de l'Est Parisien, il a donné son tour de chant le soir de l'ouverture et on a refusé des dizaines de spectateurs. Et il y a mieux. Lui qui se cache, qui a peur et ne veut jamais voir la foule avant de s'engouffrer dans sa voiture, il a dû subir l'enthousiasme des gens de la rue, ceux de Ménilmontant et de Belleville qui l'attendaient sur le trottoir, comme une vraie idole 1963.

*Christian DARCY.*

**Nous Deux**  
**décembre 1963**



**Dix ans de chansons,  
l'anthologie de  
son œuvre en six  
disques de 33 tours  
(81 chansons et  
une interview), un  
recueil de textes  
préfacé par Alphonse  
Bonnafé, son ancien  
professeur à Sète.  
C'est pour Georges  
Brassens une  
véritable  
consécration.**